

Des nouvelles tous les jours
lecourrierdusud

style & vie P23 à 56



OLIVER FORD
405, Chemin Charby
aux Érables de Longueuil et de St-Hubert
(450) 445-3673
www.oliverford.com



DENEIGEMENT NORDEX
DENEIGEMENT 7/7 - 24/24
RÉSIDENTIEL - CONDO - BLOC
514-519-4896 450-670-7518
www.deneigementnordec.ca



Monique Lafonde
450-678-3150
www.moniquelafonde.com



ESPACE LOISIR
Espace communautaire
à l'intérieur
longueuil

BRUIT AU PARC JEAN-DRAPEAU

**Pas de poursuite...
pour l'instant**

P7

MÉMOIRES D'UN MICRO

**Le baseball raconté par
Jacques Doucet**

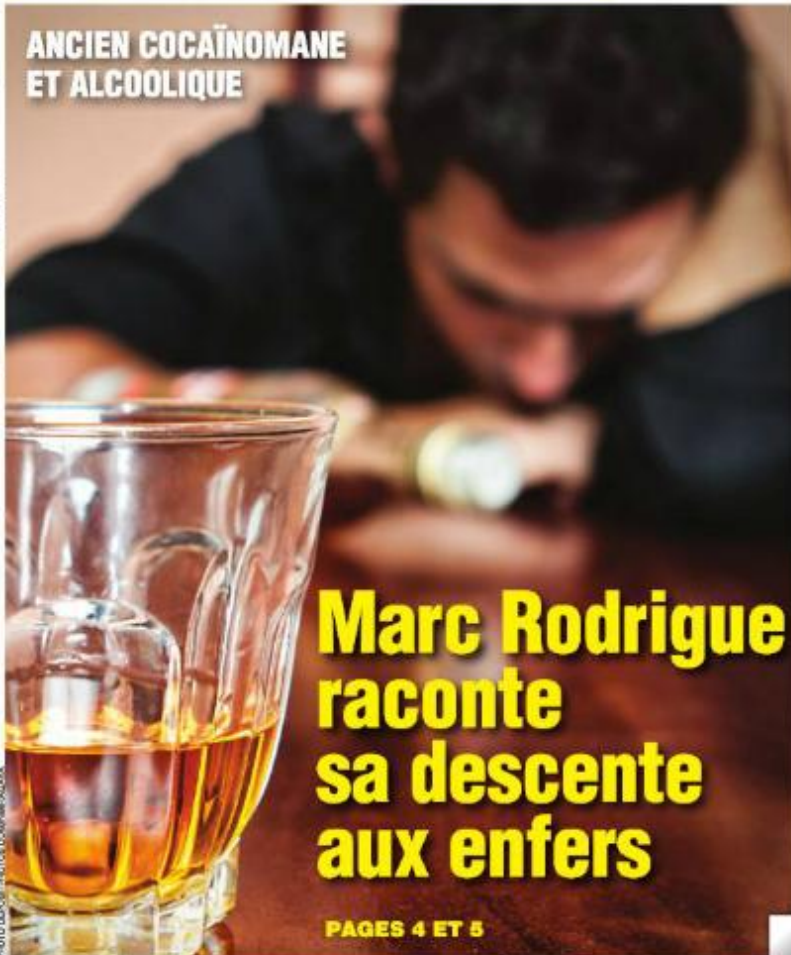
P86

Le Courrier du Sud

tc • MEDIA

Le mercredi
26 novembre 2014
69^e année | 19^e | 98 pages
145 015 exemplaires

**ANCIEN COCAÏNOMANE
ET ALCOOLIQUE**



**Marc Rodrigue
raconte
sa descente
aux enfers**

PAGES 4 ET 5

LE CANNABIS a toujours autant la cote auprès des jeunes

À Saint-Hubert et Longueuil, se sont surtout des cas d'alcoolisme que voient les intervenantes du centre de réadaptation en dépendance Virage. Le cannabis décline toutefois toujours l'alcool chez les jeunes de 12 à 25 ans, qui forment 25% de la clientèle.

MARIE-PHILIPPE GAGNON-HAMELIN
marie-philippe.gagnon-hamelin@tc.tc

Les substances que consomment les jeunes ont beaucoup changé depuis une quinzaine d'années, selon l'agente en relations humaines Catherine Vermette. «Avant, on ne voyait pas de drogues de synthèse. Aujourd'hui, les jeunes peuvent avoir accès à des pilules pas chères, dont l'effet dure de 8 à 10 heures et qui sont faciles à cacher. Mais ils n'ont aucune idée de ce qu'ils prennent et plusieurs ont de graves séquelles.»

«Les jeunes sont dans une période de construction de leur identité. Ils vivent des transitions, des déséquilibres émotionnels

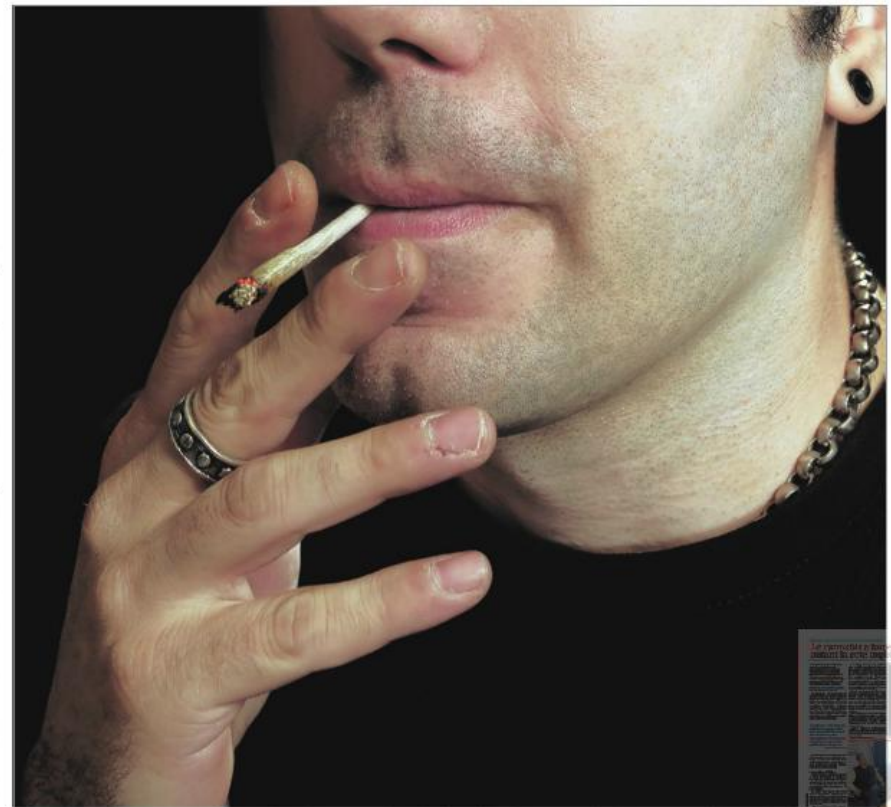
«Le Virage n'est pas un centre de crise, mais bien un centre de réadaptation, explique Catherine Vermette. Ici, on travaille sur les objectifs du client qui a un problème de dépendance. Pour certains, c'est de réduire leur consommation; pour d'autres, d'arrêter complètement. Il y a des consommateurs chroniques et d'autres dont la consommation est épisodique, liée à un moment difficile de leur vie.»

Parmi les usagers du Virage, on retrouve davantage d'hommes que de femmes. «Mais les femmes sont quand même très présentes, parce que c'est souvent elles qui font des demandes pour des membres de leur entourage, ajoute la conseillère en communication Magali Valence. Ce sont des mères, des conjointes.»

Puisque chaque usager a des objectifs différents, il est impossible de chiffrer le taux de réussite du Virage. Toutefois, Catherine Vermette et Magali Valence indiquent que les facteurs de réussite sont nombreux.

«Mais le support de l'entourage est vraiment un gage de réussite. C'est pourquoi on offre un soutien aux proches et aux conjoints.»

Rens.: www.levirage.qc.ca



Le cannabis est toujours la drogue de choix des jeunes de Longueuil et de la Montérégie. PHOTO TC MEDIA - ARCHIVES

- CATHERINE VERMETTE

L'intervenante note aussi que la clientèle s'alourdit avec les années. Elle évalue que 50 à 70% des usagers du centre souffrent de troubles concomitants de santé mentale. Les troubles anxieux, notamment, sont très présents.

Les transitions difficiles

Accompagner les personnes de 12 à 25 ans est une priorité au Virage. «Ils sont dans une période de construction de leur identité. Ils vivent des transitions, des déséquilibres émotionnels et c'est à ce moment-là qu'il faut les rattraper», dit

Mme Vermette.

Un groupe pour les 55 ans a aussi été créé. Des jeunes retraités, qui se retrouvent tout à coup seuls toute la journée dans une maison sans enfants, se tournent vers l'alcool pour passer à tra-

«Encore une fois, ce sont les moments de transition qui sont les plus difficiles, affirme l'intervenante. Il faut se demander ce que la consommation remplace.»

Travailler sur les objectifs individuels

En Montérégie, les statistiques sont plutôt semblables à celles de Longueuil et Saint-Hubert. L'alcool et le cannabis viennent en tête de liste des dépendances, suivis, au 3^e rang, des amphétamines et du speed.



Au Virage, le suivi se fait autant en groupe que lors de rencontres individuelles, comme ici entre Marc Rodrigue et l'agente en relations humaines Catherine Vermette. PHOTO TO MEDIA - ROBERT CÔTÉ

MARC RODRIGUE, ANCIEN COCAÏNOMANE ET ALCOOLIQUE

Atteindre le fond du baril avant de remonter

Marc Rodrigue était un homme d'affaires prospère, qui gérait une cinquantaine d'employés, voyageait partout dans le monde et conduisait une Porsche. Pourtant, en septembre 2012, il a dormi trois nuits dans un parc de Saint-Hubert parce qu'il avait dépensé toute sa fortune dans la cocaïne et l'alcool et que sa conjointe venait de le mettre à la porte.



MARIE-PHILIPPE GAGNON-HAMELIN
marie-philippe.gagnon-hamelin@tc.tz

«Le 11 septembre 2012, je suis entré un peu par hasard au Virage en demandant s'ils pouvaient m'aider. J'ai été chanceux; Catherine, l'intervenante, était disponible et elle s'est occupée de moi sur le champ. Je suis *clean* depuis 26 mois», raconte Marc au *Courrier du Sud*.

Le Virage, c'est le centre de réadaptation en dépendance qui compte 8 points de service en Montérégie, dont à Longueuil et Saint-Hubert. Ensemble, ces deux points de services accueillent 2250 usagers par année (voir texte en page 4).

«Je suis un bipolaire atteint d'un trouble de l'attention avec



Marc Rodrigue est *clean* depuis 26 mois, soit depuis son entrée son centre de réadaptation en dépendance Le Virage. On l'aperçoit ici en compagnie de la conseillère en communication du Virage, Magali Valence. PHOTO TC MEDIA – ROBERT CÔTÉ



«Je suis un bipolaire atteint d'un trouble de l'attention avec hyperactivité, dépendant à la drogue et à l'alcool. Mais je suis surtout anticonformiste. Je suis donc vulnérable quand ça va mal, mais aussi quand ça va bien.»

- MARC RODRIGUE

Un anticonformiste vulnérable

Avant de frapper à la porte du Virage, Marc consommait plus de 3 grammes de cocaïne par jour et plus d'une douzaine de bières. Il a perdu son permis de conduire une trentaine de fois.

«Je suis un bipolaire atteint d'un trouble de l'attention avec hyperactivité, dépendant à la drogue et à

l'alcool. Mais je suis surtout anticonformiste. Je suis donc vulnérable quand ça va mal, mais aussi quand ça va bien. Je dois absolument prendre des médicaments pour contrôler mon humeur et ma concentration.»

À son arrivée au Virage, Marc est orienté vers une résidence interne pour 21 jours, où il rétablit sa routine et participe à des ateliers. À sa sortie, il continue de voir régulièrement son intervenante, Catherine Vermette, et se joint à des rencontres de groupe. Sa conjointe participe aussi au programme d'aide à l'entourage du Virage.

«Des fois, je pense que ma blonde m'aimait plus avant. J'étais plus «complimenteux» quand j'étais saoul, raconte Marc avec un sourire. La dynamique change dans un couple, et l'autre a aussi besoin de soutien.»

Couper les ponts

Durant ces longs mois de démarches, Marc a aussi dû réintégrer la société: en se trouvant un emploi en bas de l'échelle, pour rebâtir sa confiance; en allant chercher une permission d'entrée anticipée (*waver*) pour passer la frontière américaine; en faisant une demande de pardon pour effacer son casier judiciaire. Des démarches longues et surtout coûteuses.

«Ça prend deux choses pour t'en sortir. Tu dois être «écœuré» de vivre la vie que tu menais et tu dois vouloir mettre tous les efforts possibles pour t'en sortir. Dans mon cas, ça veut dire couper complètement les ponts avec mes amis d'avant, ceux avec qui je consommais. Ce n'est pas vrai qu'un alcoolique peut aller boire un 7-Up avec ses chums à la brasserie.»

Depuis, Marc a même racheté une maison, démarré une nouvelle entreprise de gaz naturel et ramené chez lui

son fils de 17 ans, qui vivait en centre jeunesse.

«Le plus difficile, c'est de faire un deuil «social». Ce n'est pas facile, dans notre monde hyper capitaliste, d'accepter qu'on a tout perdu. Dans l'industrie du gaz, je passais pour un «frais chier». Certains étaient heureux de me voir tomber.»

Marc l'admet: il n'est pas patient. Or, retrouver son ancien statut social demande du temps. «Je n'ai plus envie de ce que je n'ai plus. J'ai ma liberté et c'est déjà beaucoup. En parler, ça aide.»

C'est notamment pourquoi Marc a accepté de raconter son histoire au *Courrier du Sud*, mais aussi aux élèves de l'école Antoine-Brossard, la semaine dernière, dans le cadre de la Semaine de prévention de la toxicomanie. Il est aussi impliqué au comité des usagers du CRD Le Virage depuis quelques mois.

Marc Rodrigue est clean depuis 26 mois, soit depuis son entrée son centre de réadaptation en dépendance Le Virage. On l'aperçoit ici en compagnie de la conseillère en communication du Virage, Magali Valence. PHOTO TC MEDIA - ROBERT CÔTÉ

